



ORGANISATION DE LA CONFÉRENCE ISLAMIQUE



CENTRE DE RECHERCHES STATISTIQUES,
ÉCONOMIQUES ET SOCIALES ET DE FORMATION POUR
LES PAYS ISLAMIQUES

PERSPECTIVES DE L'OCI

Juin 2008

TENDANCES DANS LE COMMERCE DE
MARCHANDISES INTERNATIONAL : UN
EXAMEN DES PAYS MEMBRES DE L'OCI

Attar Sokak No: 4, 06700 GOP, Ankara, TURQUIE
Tel: +90-312-468 6172 (4 lines) **Fax:** +90-312-467 3458
E - poste: oicankara@sesric.org **Web:** www.sesric.org

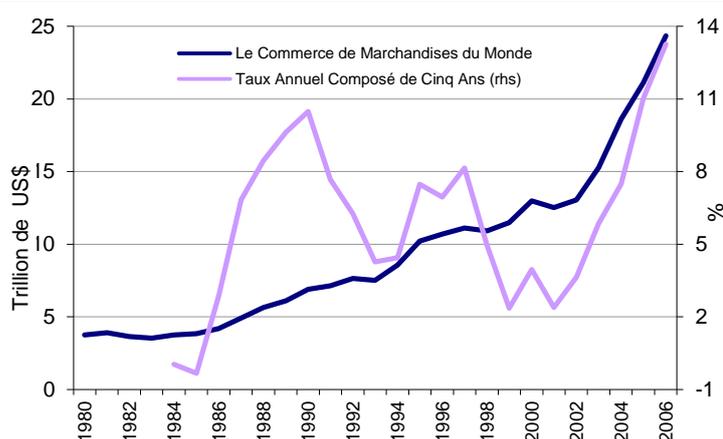
PERSPECTIVES DE L'OCI

TENDANCES DANS LE COMMERCE DE MARCHANDISES INTERNATIONAL : UN EXAMEN DES PAYS MEMBRES DE L'OCI

INTRODUCTION

Le volume de commerce de marchandises parmi les pays avait rapidement augmenté au cours des deux décennies récentes avec la vague de globalisation qui a commencé vers la fin des années 80. À cet égard, les niveaux croissants de l'intégration économique par l'apparition des blocs économiques en plus du nombre croissant d'accords commerciaux autour du monde, la formation de grâce globale plus flexible de systèmes de production aux développements dans les technologies de l'information et de télécommunication accompagnées de la prolifération des sociétés multinationales et des investissements directs étrangers, et les améliorations dans les modes de transport qui ont eu comme conséquence des coûts inférieurs ont été les contributeurs principaux à l'expansion dans le commerce de marchandises global.

Schéma 1 : Le Commerce de Marchandises du Monde



Source: Évaluations de la répartition géographique du FMI des statistiques des échanges, décembre 2007.

années 80 et le milieu des années 90 étaient témoin des perches tandis que les années récentes enregistraient également les taux de croissance sans précédent qui semblent persister dans les prochaines années.

Cette étude présente les développements dans la structure et les structures des échanges internationaux de marchandises des pays membres de l'Organisation de la Conférence Islamique (OCI) pour la période en 2000 - 2006 qui a commencé par un ralentissement économique global mais a fini avec une grande réapparition. Il convient noter que tous les résultats financiers dans cette étude sont exprimés sous forme de prix actuels courants et couvrent seulement « le commerce visible » - les exportations et les importations des marchandises physiques omettant « le commerce invisible » qui comporte des dépenses pour des services, des paiements de revenus immobiliers, et des paiements de transfert. D'une part, les exportations sont évaluées franco à bord aux prix tandis que les importations sont évaluées aux prix de C.A.F.

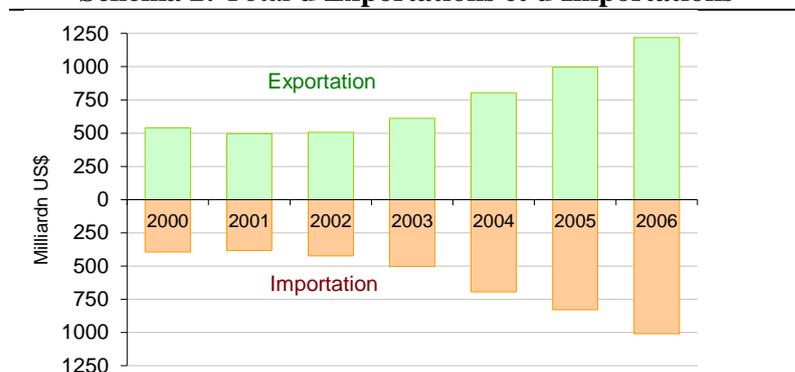
En plus de l'agrégation de niveau de l'OCI comportant tous les pays membres, une agrégation dans les sous-groupes a été également utilisée dans l'étude en cas de besoin

afin de refléter mieux leurs situations : les pays exportateurs du pétrole (PEP), les gains principaux d'exportation qui se sont vus venir du pétrole, les pays moins avancés (PMA), comme étant classifiés par les Nations Unies, et le reste des pays comme les Pays Moyen-Développés (PMyA)¹.

Total d'Exportations et d'Importations

Les exportations totales des pays membres de l'OCI étaient 539 milliards dollars des États-Unis en 2000 et après le déclin lors de l'année suivante, en 2006 elles ont montré une tendance d'augmentation et ont surgi à 1221 milliards dollars des États-Unis en 2006 (Schéma 2). D'une part, les importations totales ont également suivi la même tendance au cours de cette période, atteignant jusqu'à 1010 milliards dollars des États-Unis en 2006 de son niveau en 2000 de 396 milliards dollars des États-Unis. La contraction des deux exportations et importations en 2001 était évidemment due au ralentissement de l'activité économique global expérimenté en 2000-2001, principalement induit par une hausse forte des prix du pétrole en 2000 (57%) mais suivi d'une baisse des prix de tous les produits comprenant le pétrole (13.8%) en 2001 qui a eu un effet important sur la performance économique globale à ce moment-là.

Schéma 2: Total d'Exportations et d'Importations



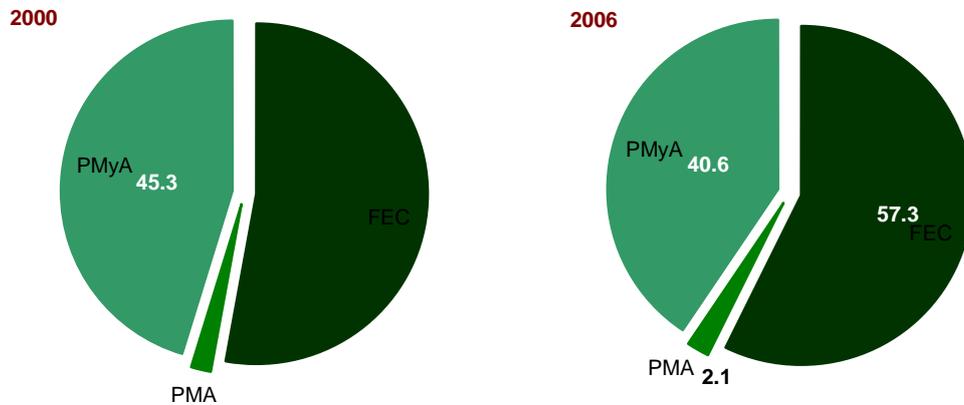
Source: SESRIC, Base de Données Statistique de BASEIND.

Bien que les 17 pays exportateurs du pétrole de l'OCI expliquent plus que la moitié de ses exportations totales, il n'est pas franc d'arguer du fait qu'elles ont pu avoir été bénéficiées des prix du pétrole élevés de l'an 2000 afin de produire d'une augmentation de toutes les exportations au cours de cette année. Une partie de leurs recettes d'exportation était, par nature, compensée par des pertes de demande diminuée des exportations dues à la récession économique éprouvée par leurs partenaires commerciaux. Vu les impacts négatifs également sur les membres importateurs du pétrole, il semble que le gain des pays exportateurs du pétrole fournis par des prix du pétrole élevés était moins que la perte des pays importateurs du pétrole, ayant pour résultat l'effet négatif net sur toutes les exportations de l'OCI. Les signes d'une demande globale inférieure sont également clairs de la diminution des prix de tous les produits au cours de l'année suivante, qui également a été aussi bien reflétée en tant qu'exportations et importations inférieures.

Comme montré par le Schéma 3, la part des PEP dans les exportations totales de l'OCI était 52.9% en 2000 et encore plus haute en 2006 (57.3%), indiquant qu'une majorité croissante des exportations de l'OCI vient de ces pays. À l'autre extrémité, les 20 PMA de l'OCI ont constitué seulement 1.9% et 2.1% de toutes les exportations au cours des années respectives. Les pays restants qui sont classifiés comme des PMyA ont expliqué 45.3% de toutes les exportations en 2000 mais cette part a diminué à 40.6% en 2006.

¹ Voir l'Annexe 1 pour cette classification.

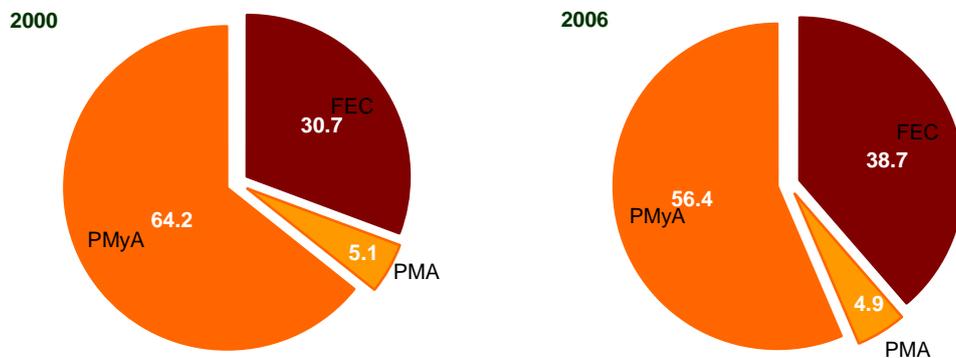
Schéma 3 : Distribution des Exportations Totales de l'OCI par Groupes de Pays : 2000 contre 2006 (%)



Source: SESRIC, Base de Données Statistique de BASEIND.

Quant aux importations, il est clair du schéma 4 que la majorité d'importations de l'OCI appartiennent aux PMyA, bien que leur part soit diminuée au niveau de 2000 de 64.2% à 56.4% en 2006. Toute cette diminution a été reflétée dans une poussée dans la part du PEP de 30.7% à 38.7% pendant que la part des PMA diminuait également légèrement de 5.1% à 4.9%. Tenant compte du fait que les développements dans les exportations et les importations ensemble, les parts du PEP et les PMyA dans le commerce total de l'OCI sont devenus presque égaux en 2006 - respectivement 48.9% et 47.7% tandis que ces parts étaient respectivement 43.5% et 53.3% en 2000.

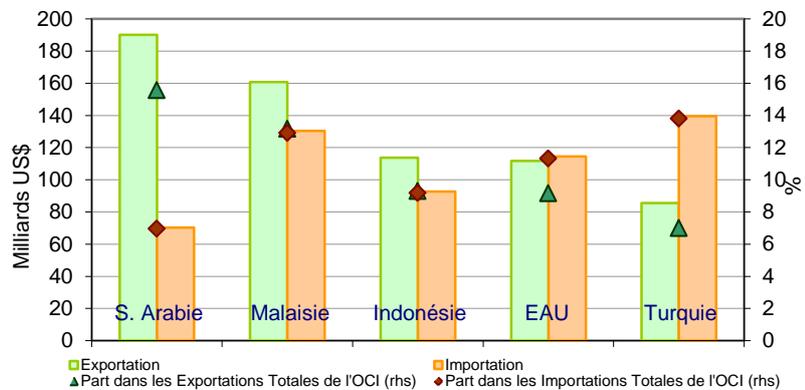
Schéma 4 : Distribution des Importations Totales de l'OCI par Groupes de Pays : 2000 contre 2006 (%)



Source: SESRIC, Base de Données Statistique de BASEIND.

Au niveau de pays, l'Arabie Saoudite était l'exportateur principal de l'OCI avec 190.2 milliards dollars des États-Unis d'exportations, constituant 15.6% de toutes les exportations de l'OCI en 2006 (Schéma 5). Avec la Malaisie, l'Indonésie, les Émirats Arabes Unis, et la Turquie, les exportations de

Schéma 5 : Les Premiers 5 Exportateurs et Importateurs Principaux (2006)



Source: SESRIC, Base de Données Statistique de BASEIND.

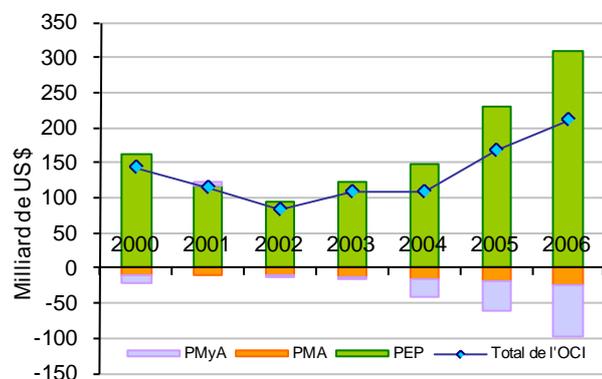
ces cinq pays ont expliqué 54.2% de toutes les exportations de l'OCI. D'une part, la Turquie était l'importateur principal de l'OCI 139.5 milliards dollars des États-Unis d'importations, constituant 13.8% de toutes les importations de l'OCI. Avec les quatre autres pays, les cinq pays importateurs principaux ont expliqué 54.2% de toutes les importations de l'OCI. Une telle concentration des échanges de quelques pays est un signe clair de la vaste différence parmi les pays membres de l'OCI en termes de taille et niveau du développement économiques.

Balance Commerciale

Tenant compte la période en 2000 à 2006, la balance commerciale de l'OCI était toujours positif (Schéma 6). Étant donné la conjoncture de haut en bas dans l'économie mondiale au cours des premières années de 2000, elle a diminué considérablement à 82.7 milliards dollars des États-Unis en 2002, comparés au niveau de 2000 de 143 milliards dollars des États-Unis, mais d'autre part tournés vers une tendance d'augmentation et atteints jusqu'à 210.7 milliards dollars des États-Unis en 2006.

La contribution la plus élevée à ce surplus de la balance commerciale est venue des PEP. Le surplus de la balance commerciale de ce groupe a atteint jusqu'à 308.9 milliards dollars des États-Unis en 2006, presque doublant le niveau de 2000 de 163.3 milliards dollars des États-Unis en dépit du rétrécissement en 2001 et 2002 à 94.6 milliards dollars des États-Unis (Schéma 6). Étonnant, les PMyA se sont avérés avoir l'amélioration au cours des années de ralentissement dans l'activité économique globale. Ayant un déficit de 10.3 milliards dollars des États-Unis en 2000, les PMyA ont créé un excédent de 7.3 milliards dollars des États-Unis

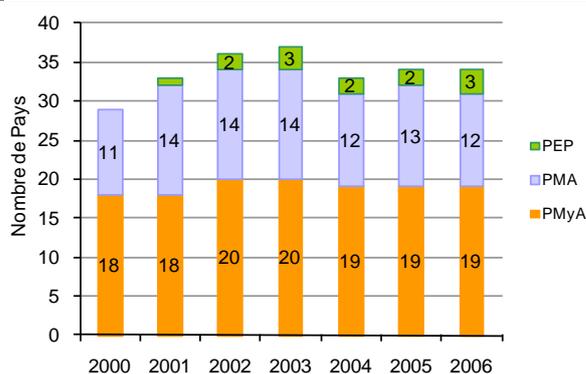
Schéma 6: Balance Commerciale



Source: SESRIC, Base de Données Statistique de BASEIND.

en 2001. Au cours de la période suivante de rétablissement, cependant, ces pays ont commencé à éprouver l'augmentation des déficits qui ont atteint 74.1 milliards dollars des États-Unis en 2006. D'une part, les PMA qui ont eu un déficit de 10 milliards dollars des États-Unis en 2000 ont continué à avoir les niveaux croissants des déficits au cours des années suivantes pour atteindre jusqu'à 24.1 milliards dollars des États-Unis en 2006. En conséquence, il est évident que, grâce à leur montant élevé d'excédent, c'est le PEP qui donne la direction à la balance commerciale de l'OCI en général.

Schéma 7 : Pays avec le Déficit Commercial



Source: SESRIC, Base de Données Statistique de BASEIND.

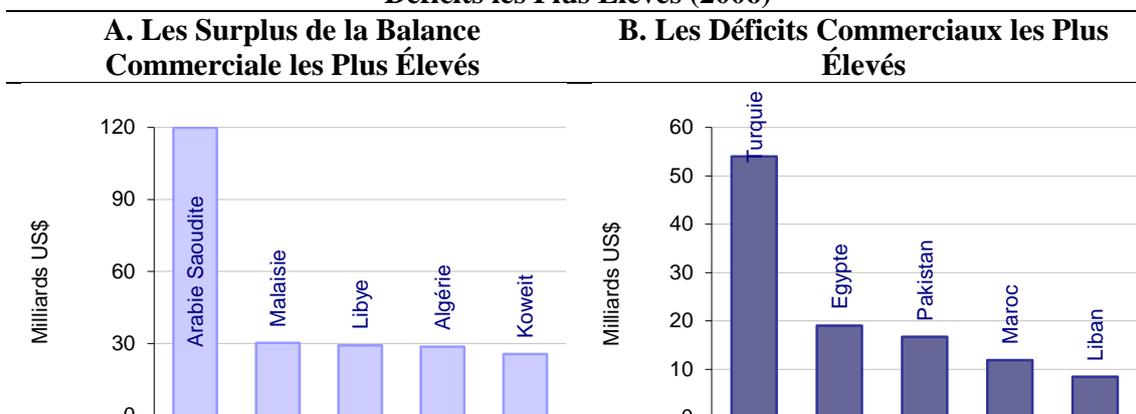
La tendance dans le nombre de pays avec les déficits commerciaux était parallèle aux développements dans la balance commerciale de l'OCI. De façon générale, il y avait 29 pays membres enregistrant les déficits commerciaux en 2000 (Schéma 7). Ce nombre a augmenté au cours des années suivantes pour atteindre 37 de 2003. En 2006, il y avait 34 pays membres qui ont eu les déficits commerciaux

s'étendant de 67.7 millions par la Guinée-Bissau à 54 milliards dollars des États-Unis par la Turquie. Aux niveaux des pays-groupes, le nombre de pays avec les déficits commerciaux a montré une tendance parallèle dans tous les groupes - une augmentation entre 2000 et 2003, une diminution en 2004, et tendance relativement stable au cours des années récentes (Schéma 7). Parmi les 17 PEP, il n'y avait aucun pays avec le déficit commercial en 2000, alors que trois d'entre eux - le Soudan, les Émirats Arabes Unis, et le Yémen éprouvaient les déficits commerciaux en 2006. En fait, la balance commerciale du Soudan, qui est également classifié par les Nations Unies en tant que PMA comme le Yémen, était toujours négative dans la période 2001-2006. Quant aux PMyA, 11 sur 19 pays ont eu les déficits commerciaux en 2000, et ce nombre était 14 au cours des trois années suivantes avant de diminuer à 12 en 2006. Le surplus de la balance commerciale inattendu de ce groupe en 2001 en dépit du nombre croissant de pays avec des déficits était le résultat d'un niveau plus haut de la contraction dans les déficits que dans les excédents. D'une part, parmi les 20 PMA, la Guinée et la Guinée-Bissau étaient les seuls pays avec une balance commerciale positive en 2000 et 2001. Au cours des années suivantes, seulement le Tchad a réalisé pour avoir un surplus de la balance commerciale, de 2004 à 2006.

Le Schéma 8A prouve que l'Arabie Saoudite était bien le pays supérieur avec le plus grand surplus de la balance commerciale de 119.9 milliards dollars des États-Unis en 2006. Elle a été suivie de la Malaisie, de la Libye, et de l'Algérie chacune avec a peu près 30 milliards dollars des États-Unis de surplus de la balance commerciale. Quatre des cinq pays principaux sont des PEP. D'ailleurs, l'excédent de l'Arabie Saoudite seulement était bien plus que la somme des déficits commerciaux de tous les pays membres - 111 milliards dollars des États-Unis à l'exclusion de la Turquie, qui a éprouvé le plus grand déficit commercial dans l'OCI en 2006 (54 milliards dollars des États-Unis). Le déficit de la Turquie était plus grand que la somme des déficits de 28 pays membres. Le Schéma 8B

montre les quatre autres pays aussi bien que la Turquie qui ont eu les plus grands déficits commerciaux en 2006.

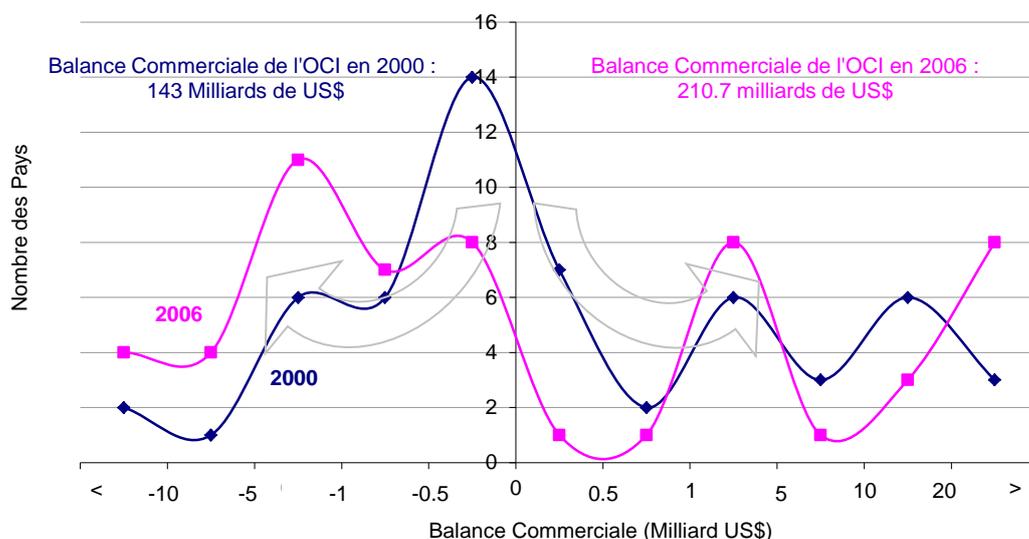
Schéma 8 : 5 Premiers Pays avec les Surplus de la Balance Commerciale et les Déficits les Plus Élevés (2006)



Source: SESRIC, Base de Données Statistique de BASEIND.

Cependant, c'était non seulement le changement du nombre de pays avec le déficit/excédent qui ont caractérisé la balance commerciale globale de l'OCI mais également le changement de la taille de ces déficits/excédents. Comme étant montré plus tôt par le Schéma 6, les excédents et les déficits ont augmenté remarquablement en 2006 comparés à 2000, mais la croissance la plus rapide des excédents a donné l'occasion à la balance commerciale de l'OCI pour améliorer son niveau de 2000 de + 143 milliards dollars des États-Unis jusqu'à + 210.7 milliards dollars des États-Unis en 2006. Cependant, le nombre de pays avec le déficit commercial a également augmenté de 29 à 34 au cours de cette période. À cet égard, le Schéma 9 éclaire un aspect important du changement de la balance commerciale de l'OCI qui a principalement provenu de l'expansion substantielle et rapide du volume d'échange global au cours des années récentes. La comparaison des fréquences des volumes d'échange nets entre 2000 et 2006 pour les pays membres a indiqué que la majorité de pays autrefois employés pour avoir les volumes tout à fait petits de balances commerciales – jusqu'à ± 1 milliard dollars des États-Unis. Cependant, la dernière situation est que plus de pays avec des déficits plus élevés et plus de pays avec encore plus des excédents plus élevés.

Schéma 9 : Changement Dimensionnel de la Balance Commerciale*



Source: Source: SESRIC, Base de Données Statistique de BASEIND.

* Pour l'axe horizontal, les points de repères reflètent les intervalles qu'ils y tombent, pas le volume réel.

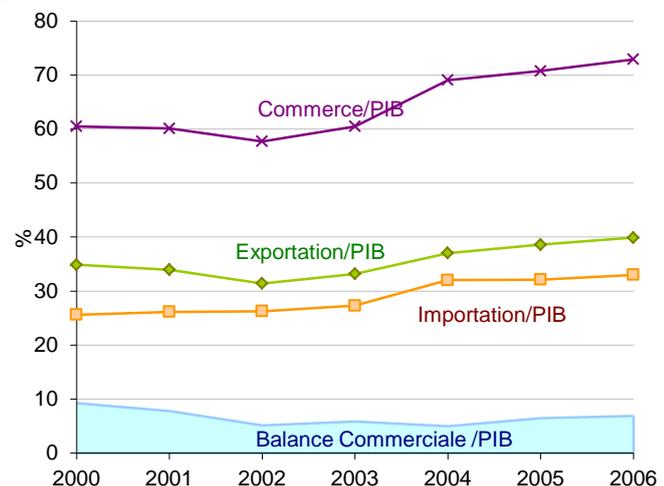
Comme montré par le Schéma 9, le nombre de pays avec le déficit commercial de moins que 500 millions dollars des États-Unis était 14 en 2000 mais ce nombre a diminué à 8 en 2006. Les 6 autres pays et les 5 nouveaux pays avec le déficit se sont avérés avoir de plus grands déficits en 2006: 1 avec jusqu'à 1 milliard dollars des États-Unis, 5 avec jusqu'à 5 milliards dollars des États-Unis, 3 avec jusqu'à 10 milliards dollars des États-Unis, et 2 avec plus de 10 milliards dollars des États-Unis. D'une part, le nombre de pays avec le surplus de la balance commerciale de moins de 500 millions dollars des États-Unis était 7 en 2000 mais ce nombre a diminué, aussi bien, à 1 en 2006. Il y avait également une diminution du nombre de pays qui ont eu un excédent de 0.5-1 milliard dollars des États-Unis (1 pays), de 5-10 milliards dollars des États-Unis (2 pays), et de 10-20 milliards dollars des États-Unis (3 pays). Ceci a été reflété que 5 pays supplémentaires ont donné des déficits en 2006, 2 pays supplémentaires ont augmenté leurs excédents jusqu'à 5 milliards dollars des États-Unis, et, d'une manière plus importante, 5 pays supplémentaires ont eu un excédent de plus de 20 milliards dollars des États-Unis. Brièvement, le résultat est que plus de perdants avec plus de perte vis-à-vis de plus de gagnants avec plus de gains.

Commerce au PIB

Le commerce aux rapports de PIB sont fréquemment les indicateurs utilisés pour mesurer la « franchise » d'un pays ou l' « intégration » dans l'économie mondiale, reflétant, dans une certaine mesure, la politique de commerce extérieur du pays. Schéma 10 présente le développement de toutes les exportations et importations de l'OCI comme pourcentage de son PIB total au cours de la période de 2000 à 2006. En conséquence, on l'observe que les exportations ont constitué 34.9% du PIB en 2000 tandis que ce rapport augmentait jusqu'à 39.9% en 2006 en dépit du déclin en 2001 et 2002. D'une part, la part des importations a également augmenté de 25.6% à 33.0% de cette période, mais sans n'importe quelle interruption. Ceci implique que le rapport de franchise (la somme d'exportations et d'importations divisées par le PIB) de l'OCI a augmenté au niveau de 2000 de 60.5% à 72.9% en 2006, indiquant la franchise et l'intégration assez élevées dans l'économie mondiale.

D'une part, la balance commerciale au rapport de PIB présenté par le Schéma 10 prouve que la part des dépenses/demande étrangères nettes (exportations sans importations) en PIB de l'OCI a diminué de 9.3% à 6.9% de la période en 2000-2006, bien que c'ait été toujours positif dû principalement aux excédents élevés des PEP. La diminution dans la balance commerciale au cours de cette période peut être expliquée par des taux de croissance plus élevés des importations que des exportations, comme décrit ci-dessous.

Schéma 10 : Commerce aux rapports de PIB

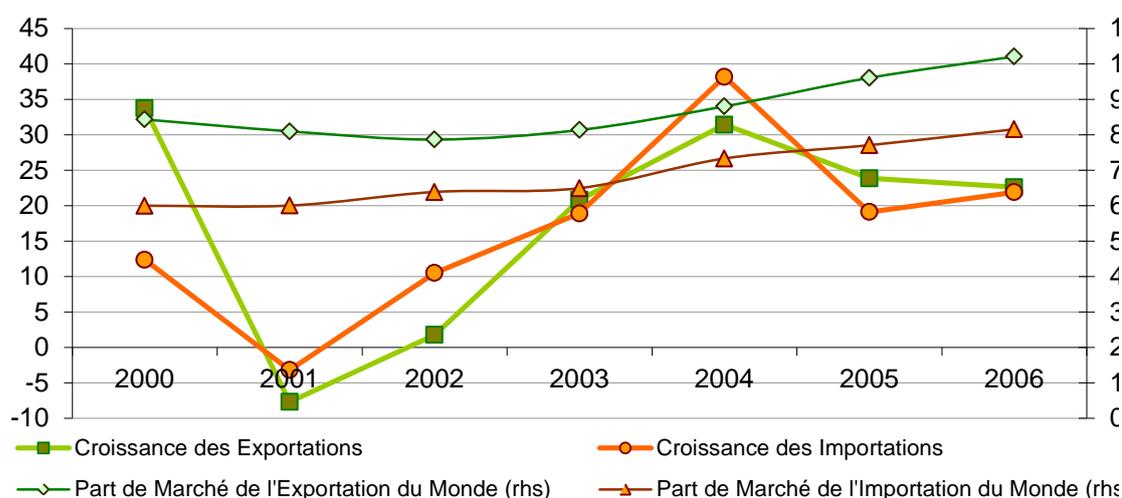


Source: SESRIC, Base de Données Statistique de BASEIND.

Taux de Croissance et les Parts du Marché Mondial

Lors des années de récession de 2000, le taux de croissance annuel des exportations et importations de l'OCI ont montré un déclin considérable, et même une croissance négative en 2001 (Schéma 11). Tandis que le taux de croissance annuel des exportations était %33.8 en 2000, il y avait une diminution 7.7% en 2001. D'ailleurs, le taux de croissance en 2002 était seulement 1.8%, qui était insuffisant pour apporter les exportations à leur niveau de 2000. Cependant, au cours des deux prochaines années, il y avait une croissance significative dans les exportations, et, en dépit de la tendance de réduction au cours des deux années récentes, elle demeurait toujours plus de 20% en 2006. D'une part, le taux de croissance annuel des importations était également négatif, mais moins que celui des exportations (- 3.2%) en 2001 tandis qu'il était 12.4% en 2000. À la différence de dans le cas des exportations, la croissance 10.5% dans des importations en 2002 était assez haut pour dépasser le niveau 2000 des importations. Étant donné les taux de croissance élevés également au cours des deux années suivantes, il est évident que la performance d'importation de l'OCI ait été meilleure que celle de l'exportation en 2001, 2002, et 2004, qui explique clairement le déclin dans la balance commerciale lors de ces années (Schéma 10).

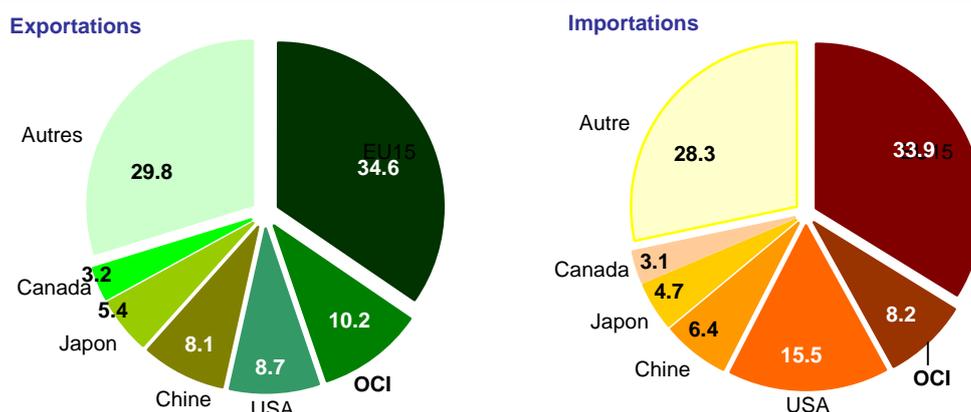
Schéma 11: Croissance Annuelle des Exportations et des Importations et la Part du Marché Mondial (%)



Source: SESRIC, Base de Données Statistique de BASEIND; FMI, Direction des Statistiques de Commerce, décembre 2007.

La performance de croissance des exportations et des importations a également donné la direction au cours de la part du marché mondial de l'OCI. Comme montré par le Schéma 11, les exportations de l'OCI ont expliqué 8.4% des exportations du monde en 2000, mais ce taux a diminué à 7.9% en 2002. Avec le rétablissement, la part de marché d'exportation du monde de l'OCI s'est améliorée au cours des années suivantes et a atteint jusqu'à 10.2% en 2006. Les importations de l'OCI, d'une part, ont constitué 6% des importations Mondiale en 2000, et avec un chemin régulier de croissance, il a atteint jusqu'à 8.2% en 2006. La prise exporte et importe ensemble, les pays membres de l'OCI en général a rendu compte 9.3% de commerce mondial en 2006, comparé au niveau de 2000 de 7.2%.

Schéma 12 : Parts du Marché Mondial, 2006



Source: IMF, Direction of Trade Statistics, December 2007.

En dépit de l'amélioration de la part des pays membres de l'OCI dans les exportations et les importations du monde, il s'avère qu'il y a toujours un long chemin à prendre, une fois comparé aux économies principales dans le monde. Comme le Schéma 12 présente, la part de marché d'exportation du monde en ce qui concerne les retards de l'OCI bien derrière celui des 15 membres de l'Union Européenne (EU15). D'ailleurs, les États-Unis et la Chine chacun ont une part plus de 8% dans les exportations du monde. Quant aux importations, l'EU15 a également presque une part haute de marché par rapport à sa part d'exportation, tout à fait plus élevé que la part de l'OCI. En outre, la part seule des États-Unis est également plus élevée que celle de l'OCI. Naturellement, les parts inférieures d'importation ne peuvent pas être interprétées comme inconvenient à moins que les économies domestiques dépendent fortement des importations.

*Composition des Produits des Exportations et des Importations*²

Le pétrole constitue plus que la moitié de toutes les exportations de l'OCI et, dans le passé récent, sa part avait monté (Schéma 13). En 2006, la part du pétrole dans toutes les exportations était aussi élevée que 56.9% tandis qu'elle était 52.7% en 2000, indiquant une dépendance plus élevée sur ce produit et de ce fait sur des fluctuations dans les prix du pétrole en particulier. Au contraire, la part des fabriques a diminué au niveau de 2000 de 37.7% à 32.1% en 2006 et ce déclin a été vu dans toutes les sous-catégories excepté les produits chimiques, la part qui a augmenté de 3.6% à 4.6%, encore une fois constituant la part la plus basse des fabriques.

Les machines et les équipements de transport ont pris la tête dans les exportations des fabriques en 2006 avec une part de 13.9% dans toutes les exportations malgré le déclin au niveau de 2000 de 17.4%. Les produits manufacturés et de base divers des fabriques ont expliqué 7.2% et 6.5%, respectivement, de toutes les exportations en 2006, comparé au niveau de 2000 de 8.6% et de 8.1%. Comparé à l'an 2000, la part des autres produits dans toutes les exportations en 2006 est demeurée aux mêmes niveaux bas sans changement crucial : 5.8% pour la nourriture, 3.4% pour les minerais et les métaux, et 1.8% pour les matières premières agricoles.

En résumé, la composition des produits des exportations de l'OCI n'a pas changé beaucoup lors de la période analysée, à moins que la part en baisse des fabriques en

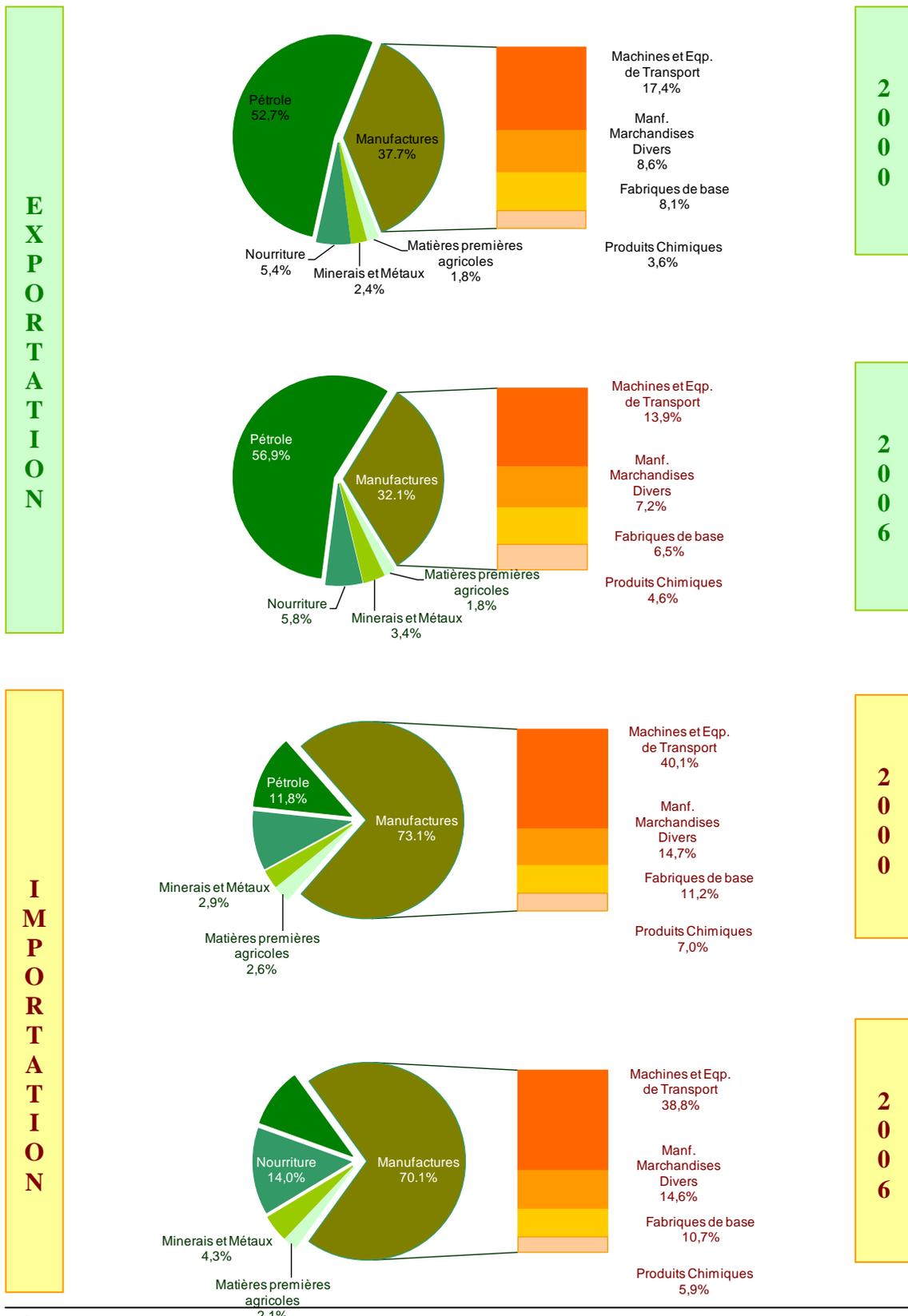
² Voir l'annexe 2 pour des définitions des groupes des produits analysés dans cette section.

faveur du pétrole, et, jusqu'à un degré, l'alimentation et les minerais et les métaux négligeables.

Quant aux importations, il est clair du schéma 13 que les pays membres de l'OCI dépendent fortement des produits manufacturés. En 2006, les fabriques ont constitué 70.1% de toutes les importations de l'OCI, avec une petite diminution au niveau de 2000 de 73.1%. Parmi les fabriques, les machines et les équipements de transport ont eu la part la plus élevée dans des importations totales (38.8%) en dépit du déclin en ce qui concerne le niveau de 2000 de 40.1%. Suivant étaient les fabriques de base (14.6%) et les produits chimiques (10.7%) avec une légère diminution de plus moins d' 1 point de leur niveau de 2000. Comparé à 2000 niveaux de 11.8%, la nourriture a rendu compte seulement 9.5% de toutes les importations de l'OCI en 2006. Au lieu de ceci, la part du pétrole a augmenté de 9.5% à 14.0% de cette période - avec une certaine contribution des prix du pétrole en augmentation aussi bien que l'augmentation de la part des minerais et des métaux, de 2.9% à 4.3%. D'une part, la part des matières premières agricoles est diminuée de 2.6% à 2.1%.

De façon générale, une part si élevée des fabriques dans les importations - plus de deux fois plus élevée que sa part dans les exportations est un signe apparent d'industrie domestique faible, qui peut être expliqué par le niveau bas de l'industrialisation accompagnée des développements insuffisants en science et technologie. Cependant, c'est assurément problématique quand il vient à assurer la basse dépendance en ce qui concerne les importations et à soulager de ce fait la pression sur la balance commerciale.

Schéma 13 : Composition des Exportations et des Importations : 2000 contre 2006



Source: Évaluations de base de données des statistiques de commerce des matières premières des Nations Unies (UN)

L'analyse approfondie dans les groupes de pays indique une meilleure image de la composition des produits du commerce pour les pays avec la structure économique semblable ou le niveau du développement. Dans ce contexte, Schéma 14 présente la composition des produits des exportations et des importations de l'année 2006 pour les pays membres de l'OCI groupés dans les PEP, les PMyA, et les PMA.

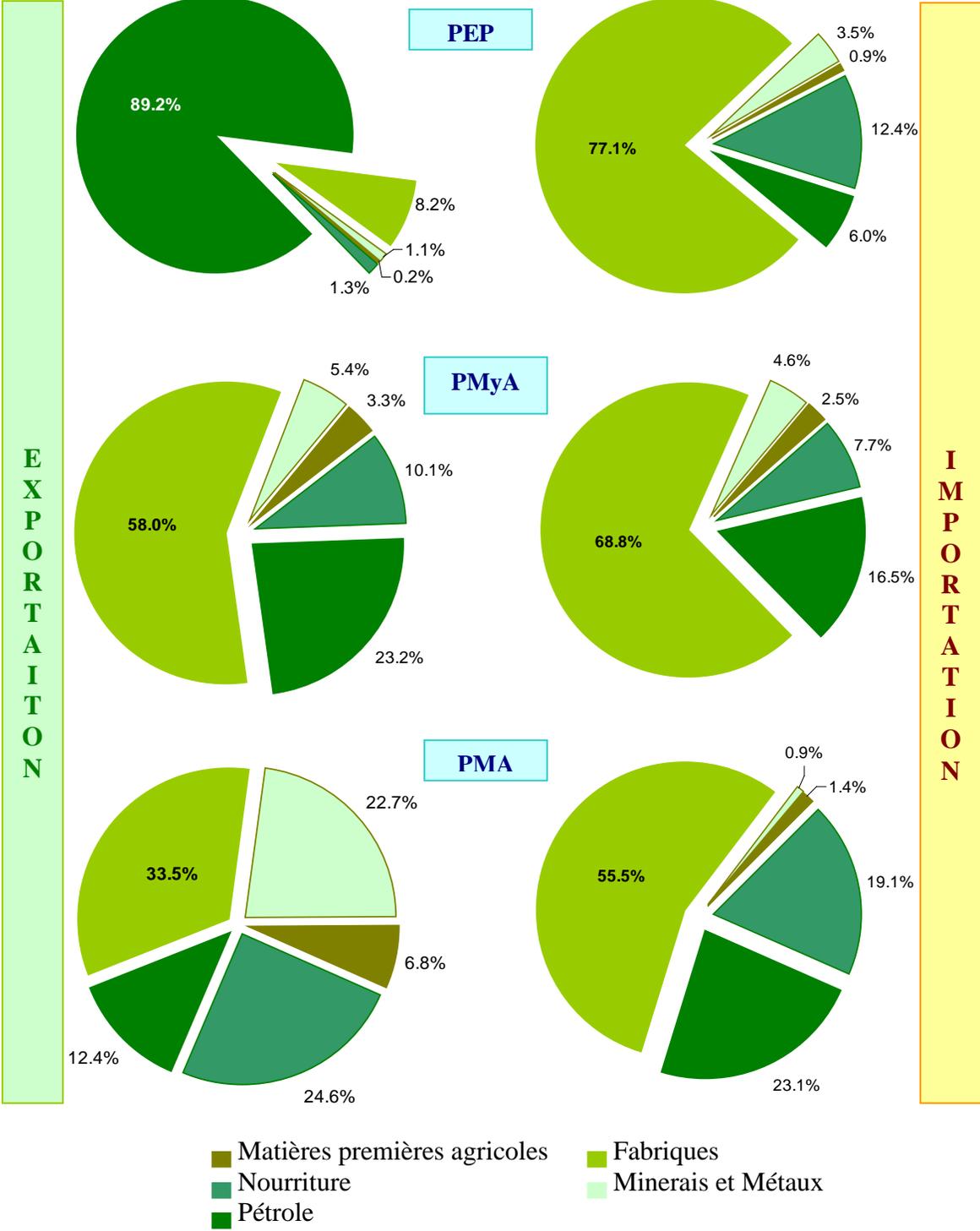
Dans cette image, la situation des PEP se tient comme cas particulier, parce que leurs exportations du pétrole ont expliqué presque 90% de leurs exportations totales en 2006, partant seulement environ de 10% pour des exportations de tous autres produits. D'une part, plus de trois quarts (77.1%) de leurs importations se composent des fabriques. Brièvement, le commerce des PEP est concentré sur le fait de vendre le pétrole en échange avec d'autres produits, principalement les produits manufacturés.

Quant aux PMyA, les exportations sont proportionnées aux importations en termes de parts relatives des produits ; les fabriques prendre la tête, suivie du pétrole, la nourriture, les matières premières agricoles, et minerais et métaux. En cette structure en 2006, les fabriques ont expliqué 58% de leurs exportations totales et 68.8% de leurs importations totales. À la différence du cas du PEP, la concentration des fabriques dans les exportations et les importations des PMyA peuvent être dues au commerce de l'intra-industrie - les importations et les exportations simultanées des produits différenciés mais semblables.

D'une façon parallèle, le pétrole a constitué 23.2% de toutes les exportations et 16.5% de toutes les importations des PMyA. Naturellement, ceci ne peut pas être simplement expliqué par une différenciation de produits mais par le fait qu'il y a des pays exportateurs du pétrole - cependant ce n'est pas leur produit d'exportation primaire aussi bien que les pays importateurs du pétrole dans le groupe des PMyA. D'une part, la nourriture, minerais et métaux, et matières premières agricoles ont constitué, alternativement, 10.1%, 5.4%, et 3.3% de leurs exportations totales et 7.7%, 4.6%, et 2.5% de leurs importations totales.

Les exportations des PMA sont plus hétérogènes comparées aux exportations les deux des autres groupes. La part la plus élevée dans les exportations, à laquelle appartient les fabriques, est 33.5%. D'ailleurs, les parts de la nourriture (24.6%), les minerais et les métaux (22.7%), et les matières agricoles (6.8%) dans leurs exportations sont, comme prévu, plus élevé que dans le cas des deux autres groupes. Dans les conditions courantes, ces pays n'ont aucun autre choix que comptant sur leurs ressources naturelles et produits agricoles. Bien que les fabriques expliquent 55.5% de leurs importations, le pétrole (23.1%) et la nourriture (19.1%) constituent également une partie importante de leurs importations totales. Étant donné ces rapports et vu l'augmentation rapide des prix du pétrole et la crise récente éprouvée dans les prix de denrées alimentaires, évidemment, c'est le groupe des PMA que la plupart souffre.

Schéma 14 : Composition des Exportations et des Importations dans les Groupes de Pays (2006)



Source: Évaluations de base de données des statistiques de commerce des matières premières des Nations Unies (UN)

Remarques Finales

Les développements récents dans l'économie mondiale caractérisée par la globalisation énorme avec des niveaux plus élevés de l'intégration économique et les développements en technologies de l'information et de télécommunication ont provoqué beaucoup de défis et d'opportunités dans tous les aspects de la vie, y compris le commerce international en particulier. Parallèle à l'évolution du commerce de marchandises du monde, des exportations et des importations des pays membres de l'OCI il y a une augmentation rapide ces dernières années après qu'une interruption en 2001 due au ralentissement économique global lors de l'année de 2000 accompagné par les fluctuations dans les prix du pétrole.

Plus que la moitié de toutes les exportations de l'OCI appartiennent au groupe de PEP, et cette part avait solidement augmenté ces dernières années. Leur part dans les importations totales, d'une part, a également été sur l'élévation au détriment du groupe des PMyA, dont la part a expliqué presque deux-tiers de toutes les importations en 2000. Ces développements précisent le poids croissant du PEP dans le commerce total de l'OCI.

Au contraire, considérant que le groupe des PMA- se composant de 20 membres a expliqué seulement 3.4% du commerce total de l'OCI en 2006 avec seulement 0.2 augmentation de point de son niveau de 2000, le développement de ces pays est évidemment resté tout à fait limité. Cependant, la part historiquement élevée des marchandises primaires dans leurs exportations avec les importations de pétrole élevées les a inévitablement rendus vulnérables aux fluctuations dans des cours de pétrole et de matières premières sur le marché international.

En dépit du nombre croissant de pays enregistrant les déficits commerciaux et du niveau d'accumulation de ces déficits - en particulier des Pays Moins Avancés et des Pays Moyens Avancés au cours des dernières années, la balance commerciale globale de l'OCI a été positive et même en augmentation depuis 2002 en raison des excédents élevés des PEP due aux exportations du pétrole qui constituent presque 90% de leurs exportations totales. En fait, le surplus de la balance commerciale seulement des trois des PEP était assez pour rencontrer les déficits de chacun des 34 membres en 2006, précisant des lacunes énormes parmi les pays membres en termes de leur performance commerciale.

Étant donné la part croissante des échanges du PIB jusqu'à 73% en 2006 sans compter que la part de montée dans le commerce global, l'économie de l'OCI semble être plus ouvert et intégré dans l'économie globale. Cependant, le fait que les fabriques expliquent seulement un tiers des exportations (le reste est la plupart du temps du pétrole et quelques autres produits de base) comparées au trois-quarts des importations a moulé une ombre sur cet accomplissement puisqu'une telle structure est un signe de dépendance industrielle sur des importations. Bien que ce soit plus évident dans le cas des exportateurs du pétrole, les autres pays membres devraient également prêter l'attention à leur processus d'industrialisation s'ils veulent soulager la pression sur leur balance commerciale, réduire leur dépendance sur d'autres pays, et fermer l'espace avec les nations industrialisées d'aujourd'hui.

Annexe 1 : Agrégation des pays

Pays Exportateurs du Pétrole (PEP)

Algérie, Azerbaïdjan, Bahreïn, Brunei, Gabon, Iran, Iraq, Koweït, Libye, Nigeria, Oman, Qatar, Arabie Saoudite, Soudan*, Turkménistan, Émirats Arabes Unis, Yémen*.

Pays Moins Avancés (PMA)

Afghanistan, Bangladesh, Bénin, Burkina Faso, Tchad, Comores, Djibouti, Gambie, Guinée, Guinée-Bissau, Maldives, Mali, Mauritanie, Mozambique, Niger, Sénégal, Sierra Leone, Somalie, Togo, Ouganda.

Pays Moyens Développés (PMYA)

Albanie, Cameroun, Cote d'Ivoire, Égypte, Guyane, Indonésie, Jordanie, Kazakhstan, République de Kirghiz, Liban, Malaisie, Maroc, Pakistan, Palestine **, Surinam, Syrie, Tadjikistan, Tunisie, Turquie, Ouzbékistan.

Source: SESRTCIC (2007), *Annual Economic Report on the OCI Countries 2007*,

[http://www.sesric.org/research_reports.php].

* Classifié par les Nations Unies parmi le PMA mais inclus parmi les PEP pour cette étude.

** Pour des raisons d'uniformité, les données nationales obtenues à partir du pays n'ont pas été incluses dans l'analyse.

Appendix 2: Definitions of the Commodity Groups

Matières Premières Agricoles	Correspondre aux produits dans la section 2 de SITC (les matériaux bruts exceptés des pétroles) à l'exclusion des divisions 22, 27 (les engrais et les minerais bruts à l'exclusion du charbon, du pétrole, et des pierres précieuses), et 28 (les minerais et la chute métalliques).
Nourriture	Correspond aux produits dans la section de SITC 0 (nourriture et animaux vivants), 1 (les boissons et le tabac), et 4 (les huiles animales et végétales et les graisses) et division 22 (des graines oléagineuses, des écrous d'huile, et des grains d'huile).
Pétrole	Correspond aux produits dans la section 3 (les pétroles minéraux) de SITC.
Manufactures	Correspondre aux produits dans les sections de SITC 5 (produits chimiques), 6 (fabriques de base), 7 (équipement de machines et de transport), et 8 (les produits manufacturés divers), à l'exclusion de la division 68 (les métaux non ferreux).
Minerais et Métaux	Correspondre aux produits dans des divisions, 27, 28, et 68 de SITC.

Source: World Bank (2007), *World Development Indicators 2007*, p.205, 209.